

Benoît Gain
Professeur émérite de l'Université de Grenoble Alpes.
UMR 5316 Littérature et Arts-Translatio.

Césaire d'Arles et les cinq continents.

Caesarius of Arles and the Five Continents.

Tome I, 2017 ASP, 245 p., 24 €,

ISBN 978-2-9541568-1-1.

Editions "association aux sources de la Provence

L'infatigable président de l'Association Aux Sources de la Provence, , que connaissent déjà les lecteurs d'*Eglise de Marseille*, est à l'origine de cet ouvrage original. Il l'est à plusieurs titres, comme on le pressent de prime abord d'après le titre bilingue.

Cet ouvrage collectif en effet ne réunit pas les actes d'un colloque, ce n'est pas non plus un recueil érudit sur saint Césaire d'Arles : il vise à faire connaître à un large public une figure marquante de notre chrétienté provençale, un apôtre plein de fougue, un prédicateur inlassable (le plus abondant après saint Augustin), un théologien rigoureux.

Pour ce faire, l'Association a eu l'idée de recourir non à de gros chapitres austères, mais à d'allègres aperçus dus aux meilleurs spécialistes. Mais là encore, la passion de l'éditeur se plaît à mêler les époques, de sorte que ces courts chapitres sont dus tantôt à des hommes de science d'aujourd'hui, tantôt à des érudits du temps passé.

Ce n'est pas tout. Au cours de son enquête bibliographique, il s'est aperçu que saint Césaire d'Arles suscite un immense intérêt hors de France, davantage même que dans son pays et ce dans les contrées les plus lointaines (Chili et Japon), si bien que les publications qui ont pour sujet la personnalité, la théologie ou les œuvres de l'archevêque d'Arles se comptent par centaines et en une douzaine de langues.

Il convenait donc, pour suggérer la variété des études césariennes, non seulement de réunir des « contributeurs » de pays variés, mais aussi pour les rendre plus accessibles, d'offrir une traduction anglaise (que nous signalons par un *) de leurs apports divers, le texte anglais, s'il était l'original, étant alors traduit en français.

Après une double préface, de Martine Vassal, Présidente du Conseil départemental des Bouches du Rhône, puis de Mgr Christophe Dufour, archevêque d'Aix et Arles, puis les

remerciements d'usage et une chronologie de saint Césaire (470-542), l'ouvrage est distribué en deux grandes parties, plus des annexes.

Dans la première intitulée « Césaire d'Arles homme d'hier et d'aujourd'hui » (p. 23-70), Marie-José Delage, savante éditrice, resitue le moine et l'évêque « dans son temps », puis les bénédictins Cyrille Lambot († 1968) et Germain Morin († 1946) retracent la (re)découverte des sermons du prédicateur. Après une anecdote tirée du sermon 4, 4 par le pape François le 11 mai 2014 et replacée dans son contexte césarien par le Père Hervé Chiaverini,

Bruno Dumézil parcourt les étapes du « Culte de Césaire en Europe (*) » et Luce Pietri (« Une vie à travers l'Histoire ») nous rappelle fort à propos que Césaire d'Arles a connu successivement les royaumes burgonde (469/470 – 489/490) dans sa jeunesse, wisigoth (490-497, à Lérins puis en Arles comme diacre et prêtre) et ostrogoth d'Italie (508-535), années épiscopales qui se terminent, non sans « déconvenues » sous la domination franque (536-546).

Enfin, sous un titre interrogatif : « Le *pallium* romain, un long cache-nez ou un signe de pouvoir ? (*) », Henri-Irénée Marrou († 1977) évoque l'ornement liturgique ayant appartenu à Césaire, qui est aussi le plus ancien conservé en France.

Dans la seconde partie, « L'œuvre de Césaire d'Arles et les cinq continents » (p.71-205), nous sont présentées ses différents facettes : « Les *Sermons* au peuple » (Marie-José Delage), « Le *Testament* (*) » (William E. Klingshirn), les « Apports au droit canonique » (Mgr Dominique Le Tourneau), à travers les conciles régionaux et les innovations des *Règles* monastiques.

Puis ce sont quelques-uns des développements de la théologie de Césaire : la Trinité, avec la contribution de Dominique Bertrand, s.j., proposant d'« Attribuer le Symbole de foi *Quicumque* à Césaire d'Arles (*) », suivi de la traduction (*) du texte ; son enseignement sur les fins dernières : « La préhistoire du purgatoire et les miséricordieux », par Raúl Villegas Marín (Barcelone).

Igor S. Filippov (Moscou), dans « Les ouailles et la société », se demande « À qui prêchait Césaire d'Arles ? », tableau fort pittoresque des soucis quotidiens de fidèles pas encore affermis dans la foi baptismale et, par suite, pas tout à fait détachés des « Pratiques païennes » (contribution de Pierre Audin), allant jusqu'à appréhender « la nouvelle

religion et son cortège de saints comme un polythéisme pouvant, sans difficultés majeures, être associé au panthéon traditionnel » (p. 146).

On aborde ensuite les aspects philologiques de la prédication de Césaire (« Un latin entre ‘classicisme’ et innovations », Marie-Dominique Joffre) et sa confrontation aux idéaux de la rhétorique antique (Harald Tripp [Wien], « Réflexions et démarches »), car Césaire a suivi quelque temps les leçons du rhéteur africain Pomère.

Alberto Ferreiro (Seattle), « Une source inépuisable ? » (*), dresse ici un bilan d’œuvres moins connues de l’évêque d’Arles, qui tient lieu d’un état des études césariennes fort utile. Lucy Grig (Edimbourg) dégage ce que l’œuvre de Césaire a apporté aux historiens de la « culture populaire » (*), entendue ici comme un « éventail d’activités » qui n’étaient pas d’ailleurs l’apanage du menu peuple.

Cette seconde partie s’achève sur deux contributions relatives à la vie monastique. Sœur M. del Fiat Miola (Washington), « Un monastère familial » (*), souligne que Césaire, devenu évêque, continua de mener une vie ascétique et que pour rédiger la *Regula virginum*, il bénéficia de la collaboration des deux Césarie (l’Aînée, sa sœur, et la Jeune, probablement nièce de la première). Joseph Grzywaczewski (Varsovie), « Un innovateur de la vie monastique » replace les fondations monastiques de Césaire dans une tradition déjà vieille de presque deux siècles.

En guise d’annexe, le P. Dominique Bertrand fait le point sur l’édition des œuvres de Césaire dans la collection *Sources chrétiennes*, dont il fut longtemps le Directeur, soit huit volumes déjà (brièvement présentés) en y incluant la *Vie* de Césaire et les conciles mérovingiens à plusieurs desquels participa Césaire.

Plusieurs volumes seront encore nécessaires pour achever l’édition de toute l’œuvre du saint évêque. Comme en appendice aux contributions relatives à l’apport de Césaire d’Arles au monachisme gaulois, l’archéologue Marc Heijmans fait le point sur « L’enclos Saint-Césaire d’Arles : une fouille en évolution », « endroit où la tradition localise le premier monastère de moniales » fondé par lui dans l’angle sud-est de la ville antique et objet d’investigations depuis 2003.

Le volume d’assez grand format est encore enrichi non seulement par des indications bibliographiques à la fin des diverses contributions et un bref lexique, mais aussi par une iconographie, des plans et une carte du diocèse d’Arles.

C'est donc un dossier extrêmement riche sur Césaire et son cadre d'activités qui est offert au lecteur, et qui plus est, sous une forme fort attrayante. Et pour lui donner, en quelque sorte, l'envie « d'en savoir plus », l'Association présente la table des matières du tome. II, à paraître à la fin de 2018,

Alléchés de la sorte, nul doute que les lecteurs ne fassent bon accueil à cette collection originale et haute tenue.